

CANADA Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA journal hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mardi 29 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

Le bruit court que M. Meredith fera partie du nouveau cabinet.

Il semblerait cependant que M. Tarte va suivre M. Chapleau.

On parle de M. Geo. Desjardins comme futur ministre.

Il est fort probable que le remaniement ministériel aura lieu la semaine prochaine.

M. Laurier a pu réussir hier soir, à modifier l'infatigable McMillen fatigué.

L'Énergie adresse des compliments à M. Tarte dans ses arri les de fond et son correspondant de Montréal lui chante poésies.

Le CANADIAN publie un long article sur la situation politique à Québec, dont nous aurons peut-être occasion d'en parler.

Quelques personnes croient que M. McCarthy veut devenir juge en chef de la Cour Suprême.

On dit dans certains cercles, que M. Patterson ex-député d'Essex, doit entrer dans le cabinet lors du prochain remaniement.

On annonce de Québec que les trois juges suggérés par M. Angers ont accepté l'offre de former la commission royale.

On craignait hier à Québec une attaque sur Spencer Wood, les journaux de la vieille cité disent que cette nouvelle est très exagérée.

L'élection des officiers de l'Institut Canadien-français aura lieu jeudi soir, le 1er Oct. On parle très favorablement de la candidature de M. Goblet à la présidence.

M. McCarthy n'ayant pas été suivi par ses amis, les égal-rightistes, va maintenant profiter de la première occasion pour les lâcher.

Plusieurs personnes affirment que c'est l'intention de M. Tarte d'abandonner son mandat de député pour se livrer exclusivement au journalisme.

Dans un discours prononcé au li, Van Cappel a déclaré que le paix de l'Europe n'était aucunement menacée par les derniers événements.

L'ÉTENDARD dit que le langage de l'ÉLECTEUR et de la JUSTICE est fait pour provoquer absolument et malgré tout un renvoi d'office.

Il paraît que le jeune roi de Serbie, Alexandre II, fils de l'ex-roi Milan, est fiancé à la princesse Hélène, fille du prince de Monténégro.

On annonce que le clergé de France est satisfait du résultat de la loi obligeant les ecclésiastiques à servir dans l'armée. Leur présence au milieu des soldats a produit un bon effet.

On croit généralement que M. Tarte doit prochainement aller résider à Montréal, où il publiera Le CANADIAN comme journal du matin, La Presse en devenant l'édition du soir. Ces deux journaux seront les organes de M. Chapleau.

M. Powerley, le grand maître des Chevaliers du Travail, sera à Montréal, cette semaine, accompagné du comité exécutif général de cette société. Les Chevaliers de Montréal se préparent à le recevoir dignement.

Des lettres de négociants de Nijni-Novgorod reçues à Saint-Petersbourg annoncent que l'émir de l'Afghanistan a ouvert son pays au libre commerce avec la Russie. Cette concession sera très importante en Russie et à des cadeaux très importants envoyés par le tsar.

L'inauguration de la statue du général Faidherbe qui a été bien discutée, dernier à Bapaume, M. Ribot, ministre des affaires étrangères, en France a fait un discours dans lequel il a dit :

« Désormais, la République est maîtresse de sa destinée. Elle a fermement sa position en adhérait aux principes de prudence et de modération. L'Europe, dont l'attitude a été pendant quelque temps incertaine, a enfin rendu justice à la France. Un souverain chère à tous dans ses desseins pacifiques et aussi ferme que la France a manifesté publiquement les sympathies profondes qui unissent les deux pays (c'est de : Vive le tsar ! Vive la Russie !, et la nation russe s'est jointe au tsar pour offrir à la France une amitié cordiale. Vous savez tous que ces sentiments sont réciproques. Les incidents de Constantin ont eu de l'écho dans nos plus petits hameaux aussi bien que dans nos sphères gouvernementales.

Néanmoins il ne nous ont pas fait oublier ce qui s'est passé avant et après. Nos cours ont été touchés par les sentiments d'amitié témoignés aux marins français. Partout où ils sont allés, ils ont trouvé la France respectée, comme on l'a vu par les démonstrations faites en leur honneur au Danemark et en Suède, et finalement à Portsmouth, où le reine Victoria en personne les a reçus et leur a fait un accueil imposant et courtois. Ces événements ont produit dans le monde entier une impression qui ne s'effacera pas. (Applaudissements.)

« La France a senti qu'elle relevait elle-même en rançant dans l'équilibre européen comme un facteur indispensable, offrant une nouvelle garantie de paix. De cet état de choses est née une nouvelle situation, mais cela ne veut pas dire une nouvelle politique. C'est en fait un moment où nous sommes en position de cultiver la paix avec dignité que nous nous exposons de nouveau en faisant un compromis. La France, ayant conscience de sa force, est confiante dans l'avenir, et elle continuera à déployer les qualités de prudence et de sang-froid qui lui ont valu l'estime des autres peuples. » (Applaudissements.)

L'AFFAIRE HAGGART

« Un nouveau membre du cabinet fédéral a été mis ces jours derniers en accusation : M. Haggart, commissaire général des postes. C'est heureux que la session fut à la veille de se clore, car du train dont on semblait aller, toutes les sommités politiques eussent probablement été appelées à débiter devant une commission d'enquête.

M. Langevin, M. McGreevy, M. Chapleau ont ouvert la procession et M. Haggart devait en fermer les rangs.

Plus fortuné que ses collègues, M. Haggart, quoique décrété d'accusation, a échappé aux angoisses qu'intraine toujours après elle une enquête parlementaire.

Il a eu en effet cette bonne fortune que son cas, pour employer un terme généralement usité au palais — qui n'était pas sensiblement meilleur que celui de ses collègues traités devant les commissions, a été mis au jour à la dernière heure, au moment où la députation ahrue, ennuyée, presque abrutée par plus de cinq mois de session, ne soupirait qu'à respirer la rentrée dans ses foyers.

Nous ne disons pas bien entendu que M. Haggart ait été involontairement trouvé coupable de ce dont on l'accusait. Il ne suffit pas en effet qu'une accusation soit formulée pour que l'on puisse conclure de suite à la culpabilité de l'inculpé.

Mais enfin une accusation directe avait été formulée par un député de la Chambre des Communes; cette accusation a même été motivée, et il est raisonnable de croire que dans toute autre circonstance l'inculpé eût été tenu de passer par les fourches caudines d'une enquête.

Mais le gouvernement a déclaré par la bouche de l'un de ses membres la session est trop avancée pour entreprendre un nouveau procès. Et c'est à cette circonstance que M. Haggart va devoir d'être laissé en paix, au moins pour la session actuelle.

L'argument donné par le leader de la Chambre des Communes, pour n'être pas inattaquable, ne manque pas non plus d'une certaine force.

On ne peut raisonnablement exiger d'une chambre composée en partie de professionnels et d'hommes d'affaires, qu'elle s'érige en tribunal permanent.

Chacun des membres de la représentation nationale a ses affaires particulières qui appellent son attention et retiennent comme elle l'a été pendant cinq mois par les affaires publiques, la députation est bien justifiable de demander aujourd'hui qu'on lui permet de soigner ses intérêts propres. La députation n'aura pas du reste volé ce repos qu'elle sollicite ardemment. Elle a fait un travail effectif et l'éparation qu'elle a commencée avec succès peut se continuer dans les sessions qui vont suivre.

Pour cette raison, nous estimons que le gouvernement était justifiable de ne pas favoriser la création de nouvelles commissions d'enquête. A moins de vouloir consacrer le principe que le parlement doit siéger en permanence, il ne pouvait agir autrement.

Nous venons de citer notre confrère de l'ÉVÉNEMENT avec lequel nous nous accordons habituellement, mais dont nous ne partageons pas entièrement l'opinion cette fois-ci. Les accusations portées par M. Lyster contre le ministre Haggart sont des plus graves et des plus compromettantes à tel point que essentiellement étés prouvées, la carrière politique de ce ministre était brisée.

Or il nous semble qu'en face d'accusations de ce genre, le gouvernement a fait preuve de faiblesse en invoquant la raison qu'il a invoquée pour refuser l'enquête.

Si le ministre de la justice a confiance dans l'innocence de son collègue, il est injuste de laisser planer sur sa tête une accusation qui est de nature à émouvoir l'opinion publique à son égard.

Si d'un autre côté, il craint que M. Haggart soit coupable et qu'il veuille temporiser, il fait une grande injustice à l'opinion publique.

En effet, l'on sait, que des élections partielles, — occasionnées par suite de nombreuses contestations de part et d'autre, — devront avoir lieu dans plus de quatre vingt centres, soit du renouvellement de près de la moitié de la Chambre des Communes.

Les électeurs de ces quatre vingt centres n'ont-ils pas le droit d'exiger que ces accusations portées contre un des chefs du parti conservateur, soient renvoyées et que son caractère d'homme politique ne soit nullement entaché, avant qu'on leur demande de continuer leur appui à ce parti.

La raison que la session est trop avancée, ne tient pas devant cette considération comme celle-là. Nous avouons franchement qu'il nous est impossible d'arriver à concilier la conduite de Sir John Thompson dans cette affaire, avec le jugement sain et l'esprit logique dont il a fait preuve d'une manière si éclatante par le passé; à moins qu'il ne soit arrêté que M. Haggart doive disparaître après la session.

Logiquement nous ne pouvons rien d'autre conclure.

COURRIER DE BERLIN

La langue française en Russie

CHRONIQUE DE PARIS

LES MANOEUVRES EN RUSSIE

LA FRANCE ET LE VATICAN

LA QUESTION CHINOISE

L'ANGLETERRE ET LE PORTUGAL

Tentative de deraillement

L'ACCIDENT DE BURGOS

NOUVELLES DE PARTOUT

COURRIER DE BERLIN

BERLIN, 29 sept. — Munich continue d'être le siège de négociations qui font beaucoup moins de bruit que les opérations militaires et ont beaucoup moins d'éclat que les cérémonies de gala de la cour, mais qui ont peut-être une importance plus réelle.

Il s'agit de l'élaboration d'un traité de commerce entre l'Allemagne et l'Autriche, d'une part, et l'Italie, de l'autre. L'éché de la tentative de voir la Suisse à un nouveau système de Zollverein de l'Europe centrale n'a fait que rendre plus désirable, pour ne pas dire plus nécessaire, la conclusion d'un accord avec l'Italie.

Toute la politique douanière du cabinet de Berlin repose, pour le moment présent, sur une conception grandiose d'une sorte de ligue universelle des puissances européennes qui formerait sur le terrain économique le juste pendant de la triple alliance sur le terrain politique. Elle exclut ou s'exclure de cette union, ce serait, dans la pensée des auteurs de ce beau plan, se vouer à un isolement dangereux et à une sorte de quarantaine morale et commerciale. Il va de soi que ses premiers pas faits dans cette voie peuvent être décisifs. Si l'Italie, après la Suisse, renonce à dresser un projet de traité qui puisse servir de base à un accord permanent, les visées ambitieuses des inventeurs du nouveau Zollverein seront bien malades.

Aussi a-t-on résolu de procéder avec toutes les précautions, avec tout l'art possible à l'élaboration préalable d'un texte qui puisse servir d'objet de discussion. Pour le moment, les commissions et experts des trois puissances se livrent à ce qu'on a dénommé une première lecture du projet tarif. De vrai, c'est avant tout à dégrossir la matière et à tailler la besogne que servira cette formalité.

Elle consiste à donner lecture, article après article, du projet allégué. Les Italiens prêtent une oreille attentive, se contentent d'écouter et, après chaque paragraphe, disent s'il leur est possible ou non d'admettre la discussion sur ce point, s'il y a probabilité d'une entente ou si, au contraire, un conflit est à prévoir. Sur la base de ces déclarations, les articles sont répartis en diverses catégories : ceux qui paraissent devoir passer comme une lettre à la poste, ceux auxquels le débat semble devoir s'accrocher et s'élever indéfiniment, ceux enfin qui peuvent former le véritable objet de transactions et de compromis.

On voit quelle sera forcément la marche des négociations. Aussi quand certains organes officiels, plus zélés que discrets, parlent dès à présent du bon succès des pourparlers et de la probabilité d'une promptie entente, ils ne trompent personne. Chacun sait que l'on est au début d'une oeuvre difficile, qu'il y aura beaucoup de bonne volonté et que les intérêts matériels de ceux qui sont en antagonisme, ne se laissent pas concilier par des phrases sonores et des banalités idéales.

Malgré tout, il est à croire que l'Italie finira par se montrer de bonne composition et par passer par les chemins que lui tracent ses deux alliés. Le cabinet de Rome, à vrai dire, n'a pas précisément libéré ses résolutions en la matière. Politiquement il s'est engagé dans les liens de la triple alliance pour qu'il lui soit inutile d'adopter à son gré une attitude qui en entraînerait la dissolution ou tout au moins le relâchement.

M. di Rudinì, arrivé au pouvoir, sinon avec une promesse formelle de ne rien de nettement défini, du moins avec certaines indications d'un léger changement d'humeur à la tête des affaires, a bien vite abdiqué toute velléité d'indépendance en matière diplomatique. Il a renouvelé la triple, il y a apposé une signature aussi ferme que celle qu'y aurait posé M. Crispi ; il a depuis lors semblé parfois tolérer un retour de la presse officieuse à des procédés de polémique dont on l'avait crue guérie par la chute de l'irascible collaborateur de la CONTEMPORAIN REVIEW et qui servent apparemment à justifier aux yeux de certaines classes de citoyens italiens la politique étrangère du gouvernement.

Dans ces conditions, en dépit de bonnes volontés qui ne demandent qu'à montrer de ce côté — des Alpes qu'elles n'étaient point stériles, il est bien évident que c'est du côté de l'Allemagne et de l'Autriche que l'Italie doit chercher si possible la compensation nécessaire de débouchés nouveaux. Sa politique commerciale lui est imposée par sa politique étrangère. Elle n'a pas le choix.

L'Italie ne peut rester en l'air. Elle a couru dans la plénitude de sa liberté et de son droit devoir élever entre son plus prochain voisin des barrières morales qui n'ont pas, dans les circonstances actuelles, à se transformer en hautes et fortes barrières matérielles. Son commerce ne peut se résigner à être refoulé à l'intérieur. Il aspire, à juste titre, à des débouchés, à des marchés, à des profits nouveaux. D'autre part, l'Allemagne a besoin d'ouvrir dans ses sillons douaniers certains États du premier ou du second rang.

C'est sur la base de cette double nécessité que l'accord finira par se faire.

Seulement, comme il est écrit au livre des destins que l'Italie paiera — et jusqu'à la dernière heure — les frais des erreurs et des fautes que l'ambition, la suspicion maladroite, l'orgueil dédaigneux et la mégalomanie de ses hommes d'État lui ont fait commettre, — il est à craindre que les conférences de Munich n'aboutissent à un traité boiteux et mal assis ou les sacrifices de la péninsule ne trouvaient pas les compensations indispensables.

L'histoire des négociations avec la Suisse est instructive. L'Allemagne et l'Autriche ont émis des propositions que la Confédération helvétique, libre et neutre, n'a pas hésité un instant à repousser. Les propositions seront toujours là, ce qui fera défaut pour l'Italie, enchaînée à ses grandes alliances, ce sera la possibilité de les repousser et de rompre les pourparlers.

LA PROCHAINE GUERRE

ROME, 29 sept. — LA GAZETTE DE TURIN publie un article sensationnel qui est, dit-elle le résumé d'une conversation avec un haut personnage de la triple alliance.

« Les armes résistent déjà, commence l'article, dans les revues, les manoeuvres les expériences continuelles, toutes ses forces sont en état de marcher, mais avec le consentement et le soutien de la France, de l'Autriche, et de l'Allemagne, nous pourrions nous lancer dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière franco-allemande, et la Russie se précipiterait à la suite de celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative, de débarquement